

A partir de esta traducción, Carrega cree ver una intervención del traductor que enriquece el pasaje teniendo en mente la crucifixión de Jesús, cuando fue sacado de la ciudad y *levantado* sobre la cruz (página 287, ejemplo [203]). El mismo autor reconoce que la opción de traducción del verbo siríaco en cuestión, *tl'* (que expresa la idea de “colgar”, “levantar”), puede atribuirse a la confusión del griego *krēm̄nizō* (“precipitar”, “lanzar hacia abajo”) con *kremannymi* (“colgar”, “suspender”).

Por lo que respecta al segundo rasgo, en Lc 2,20 el texto griego dice que los pastores volvieron “glorificando y alabando a Dios por todas las cosas que habían visto y oído”, mientras que la traducción de S dice que volvieron “glorificando a Dios y *contando* las cosas que habían visto y oído”. En opinión de Carrega, la traducción siríaca quiere subrayar el papel misionero de los pastores (página 340, ejemplo [230]). Sin embargo, el mismo autor reconoce, de nuevo, que la diferencia entre el texto griego y el siríaco puede atribuirse a un error en la transmisión manuscrita de S. Es posible que una lectura original *mbll̄yn* (“alabando”) haya pasado a *mmll̄yn* (“contando”) por un error de vista de un copista poco atento.

Salta a la vista que en ambos casos es arriesgado sacar conclusiones generales sobre la teología de VS.

El libro que nos ocupa se presenta, en fin, como un buen *instrumento* que facilita la investigación de otros estudiosos. De él se pueden aprovechar los especialistas del texto griego de Lucas, que pueden acudir a una de las versiones siríacas del evangelio para entender sus opciones de traducción y así distinguir interpretación de *Vorlage* diferente. Se aprovecharán también los que quieran profundizar en el complicadísimo problema de las relaciones entre *Diatessarón* y VS. Por último, sacarán provecho los que estén interesados en la evolución de la lengua siríaca o en la teología de aquella iglesia entre los siglos III y V d.C.

Por último, cabe destacar la disposición gráfica del material, con la numeración consecutiva de los casos estudiados, que facilita tanto la comprensión, a primera vista, de los problemas, como el uso de la obra cuando deba ser citada.

Ignacio Carbajosa – Universidad Eclesiástica San Dámaso – Jerte 10 – E-28005 Madrid

---

MATTA, Y., *À cause du Christ. Le retournement de Paul le Juif (Lectio Divina 256; Cerf, Paris 2013). 382 pp. ISBN: 978-2-204-09765-9. € 30,00*

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse doctorale en Ecriture Sainte. L'objet de cette étude sur Ph 3 et sa nouveauté résident « dans une approche comparative systématique entre les données du texte paulinien et l'éclairage des traditions juives anciennes, bibliques et extrabibliques » (p. 17). C'est donc une approche qui, sans être

complètement nouvelle, propose d'affronter la question de la pertinence de la tradition juive pour comprendre saint Paul. Les trente dernières années auront vu l'explosion du nombre des études rhétoriques (juives et classiques), des études socio-historiques, mais c'est donc une (relative) nouvelle piste que Matta nous propose. Il nous faut relever dès le début l'importance pour notre auteur du sujet choisi : le retournement de l'apôtre. Le choix de ce passage est lié à la problématique méthodologique. De fait, Paul traite ici la question de son identité. Il exprime la tension existentielle entre son origine juive et sa nouvelle position dans le Christ. Nous percevons immédiatement l'intérêt de cet épisode pour une réflexion sur le rapport avec la tradition juive pour l'interprétation de ce retournement vers le Christ. Ce récit autobiographique de Paul apparaît alors comme l'occasion d'une réflexion existentielle « sur le rapport à Dieu et au monde, à son propre passé et à sa vision du présent et de l'avenir. » (12)

L'ouvrage est composé de sept chapitres : I. Intégrité de l'épître et délimitation de Ph 3,2-21 ; II. Présentation et structure de Ph 3,2-21 ; III. Mise en garde et mise en situation (Ph 3,2-4a) ; IV. La confiance dans la chair (Ph 3,4b-6) ; V. « À cause du Christ » (Ph 3,7-11) ; VI. L'« être en marche » dans le Christ (Ph 3,12-16) ; VII. Exhortation ultime (Ph 3,17-21).

Dans sa première partie, Matta fait une synthèse des différentes hypothèses sur l'intégrité de l'épître. Aucune nouvelle proposition n'est faite, l'auteur concluant simplement que « l'hypothèse de la compilation reste une solution possible, porteuse de sens sur le plan théologique et historique, ainsi que relationnel » (40). L'analyse des différentes hypothèses est bien menée et permet de se faire rapidement un avis sur ce sujet. Il en est de même pour le second chapitre sur la structure du passage étudié. La reprise des différentes hypothèses permet à Matta de souligner l'impossibilité de faire entrer Ph 3 dans un cadre unique. Refusant de chercher identifier un modèle dans le texte, l'auteur fait le choix de partir « du texte lui-même, essayant d'intégrer les données rhétoriques, épistolaires ou « périautologiques », tout en évitant d'être tributaire d'une terminologie d'un modèle déterminés » (50). Attentive aux « structures apparentes », aux champs lexicaux et sémantique et à la syntaxe, l'auteur propose une articulation logique qui structure le reste de son travail et définit chacun des chapitres.

Les cinq chapitres suivants sont structurés de la même manière : le mouvement de la pensée ayant été mis en lumière, l'analyse syntaxique et philologique précise le sens des versets, dans un dialogue constant avec les grands commentaires sur Ph, puis Matta essaye d'éclaircir certains termes à partir de la tradition juive. C'est ainsi par exemple, qu'après un parcours biblique, notre auteur s'intéresse au targum Neofiti sur Ex 22,30 pour comprendre qui Paul désigne par le mot « chiens » en Ph 3,2. La solution proposée est amenée avec beaucoup de soins. Plus emblématique encore de l'approche de notre auteur est sa longue étude sur la circoncision. Elle montre ainsi comment dans la théologie juive la conception spirituelle de la circoncision prédomine sur le rite physique. Elle en déduit que des prédicateurs itinérants, riches de cette tradition, pourraient vouloir faire profiter les chrétiens de Philippes, issus du paganisme, de ce trésor. La circoncision, avec son bagage de privilèges religieux (l'appartenance à un peuple, le don de la terre, la fécondité la prospérité, etc.) marquerait ainsi,

comme pour Abraham et Moïse, la rupture avec un passé et « l'ouverture d'une nouvelle ère fondatrice dans l'histoire d'un individu d'un peuple » (110). Paul, connaissant cette richesse, verrait en elle une menace pour l'identité du chrétien, car ce trésor pourrait le détourner du Christ. En déclarant que « nous sommes la circoncision » il fait sien les avantages énoncés, mais dans un nouveau contexte, car cette richesse est désormais fruit de sa foi en Jésus-Christ. Le chrétien ne peut se définir que par rapport au Christ. Nous rejoignons là le thème de l'identité chrétienne identifié par Matta dans son introduction.

Quelle conclusion tire notre auteur de sa recherche ? D'un point de vue méthodologique, premièrement elle souligne l'intérêt de recourir à la tradition juive pour éclairer la réflexion de l'apôtre, en partant des correspondances possibles sur le plan du vocabulaire ou des thèmes. L'apôtre a reçu l'Ancien Testament à travers le filtre des traditions juives anciennes d'interprétation, dans un dialogue continu avec elle. Comprendre la pensée de Paul implique d'avoir conscience de ce dialogue. Ce principe reste valable pour nous aujourd'hui : le dialogue entre juifs et chrétiens s'enracine dans une tradition dont le discours de Paul est porteur. Deuxièmement situer Paul dans son contexte juif permet de mieux apprécier la nouveauté du christianisme par rapport au judaïsme. Il ne s'agit pas d'un nouveau système religieux, mais de la rencontre avec une personne : Jésus Christ. Le Christ constitue l'identité de Paul. Troisièmement, cette approche permet une relecture de l'identité juive. Nous pouvons ainsi mieux comprendre l'histoire et la vie religieuse juive l'époque. Quatrièmement, nous percevons Paul comme « se situant dans le phénomène de la relecture constante de la Torah, laquelle n'est jamais un donné figé pour le juif » (357). Nous percevons une tradition juive en dialogue avec elle-même.

D'un point de vue théologique, Matta identifie quatre axes de réflexion fruit d'une tension « constamment maintenue entre des pôles en constant dialogue : entre rite et culte spirituel, entre expérience existentielle et universalisation théologique, entre identité et appartenance en lien avec la dimension christologique de toute existence chrétienne, avec, à l'horizon de ce triple rapport dialectique, le dialogue entre Juifs et chrétiens » (360).

Nous avons là un ouvrage riche, bien construit, aux analyses fines et bien menées. L'étudiant ou le chercheur auront tout intérêt à consulter cette thèse. Nous avons particulièrement apprécié la justesse et la prudence des analyses syntaxiques et philologiques. Celles-ci s'avèrent souvent plus pertinentes et plus riches pour comprendre Paul que les renvois faits à la tradition juive. Ces derniers sont très suggestifs et permettent parfois d'apporter une nouvelle solution à des problèmes anciens (par exemple sur la question de la circoncision), même nous constatons que, finalement, ce recours à la tradition juive reste limité dans le travail de recherche lui-même. De fait, si les deux premières péripécies (2-4a ; 4b-6) nous orientent naturellement vers des problématiques spécifiques au judaïsme, les versets suivants sont résolument « christologiques » et moins pertinents pour l'approche de Matta.

Ceci étant dit, il nous sera permis de formuler quelques questions. Il est certain que Paul a reçu l'Ancien Testament à travers le filtre de la tradition juive. Mais il

reste bien difficile de préciser l'état de cette tradition au moment où Paul l'a connue. Le danger alors existe en voulant recourir à cette tradition pour éclairer le texte paulinien de relire celle-ci de manière à ce qu'elle soit cohérente avec ce qu'on veut lui faire dire. Matta est bien consciente de cette difficulté et le reconnaît. Le lecteur devra lui aussi donc être attentif à soupeser avec prudence les propositions faites par notre auteur. Enfin, nous regretterons l'absence totale d'index (citations bibliques ou auteurs) et le peu d'attention portée au travail de Francesco Bianchini (*L'Elogio di sé in Cristo. L'utilizzo della periautologia nel contesto di Filippesi 3,1-4,1* [AnBib 164 ; Rome 2006]), qui n'apparaît qu'une fois en note alors que c'est le principal travail sur ce sujet publié dans les 10 dernières années. Il aurait mérité de faire partie des ouvrages avec qui Matta dialogue.

Jean Baptiste Edart – Séminaire Saint Sulpice – 33 rue du général Leclerc – F-92136 Issy Les Moulinaux

---

PALMA, E. M., *L'immagine di Dio. San Paolo ai cristiani di Roma (Studi e Ricerche; Cittadella Editrice, Assisi 2012). 156 pp. ISBN 978-88-308-1254-3. € 13,50*

Siamo abituati ormai da qualche anno a vedere pubblicati saggi esegetici in italiano sulla letteratura paolina. In questo filone di ricerca promettente si inserisce il volume di Palma che tenta di affrontare un testo difficile dell'epistolario paolino, ovvero Rm 1–3. C'è da considerare inoltre che, a parte i commentari, pochi sono gli studi dedicati specialmente ai 3 capitoli iniziali della lettera ai Romani. È una ragione ulteriore per apprezzare e salutare questa pubblicazione.

Il testo non è lungo, si tratta di 156 pagine. Del resto non è la pubblicazione di una tesi dottorale e questo lo rende maggiormente accessibile, più snello e sintetico. Il volume si apre con un capitolo di introduzione in cui l'autore spiega i motivi della scelta del tema del saggio che è l'immagine di Dio che emerge dalle Scritture. A questo proposito l'interesse per la prima sezione della lettera ai Romani (1,18–3,20) è provocato dal fatto che tale testo suscita moltissime domande appunto sull'immagine che ci si può fare di Dio, e soprattutto la domanda chiave che emerge dal lungo brano: «chi è il vero Dio? Qual è la sua vera essenza, quella punitiva o quella misericordiosa?» (7). L'autore inoltre fornisce in un brevissimo capitoletto specificamente dedicato la metodologia esegetica utilizzata per affrontare il testo di Rm 1,18–3,20 che comprende volta per volta per ogni singola pericope la delimitazione, l'analisi esegetica, la ricerca della organizzazione interna e dei nessi con le altre pericopi, una analisi morfologica e semantica del testo e infine la sintesi teologica volta a far emergere l'immagine di Dio che risulta dall'analisi globale del testo (17-18).